

Le dossier funéraire de l'Abbatiale de Payerne : entre documentation ancienne et nouvelles découvertes

Autor(en): **Hervé, Clément / Steiner, Lucie / Faccani, Guido**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archéologie vaudoise : chroniques**

Band (Jahr): - **(2016)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le dossier funéraire de l'Abbatiale de Payerne

Entre documentation ancienne et nouvelles découvertes

Clément Hervé et Lucie Steiner

Avec la collaboration de Guido Faccani, Mathias Glaus, Geneviève Perréard, Brigitte Pradervand, Antoinette Rast-Eicher et Marquita Volken

Cent trente nouvelles tombes ont été découvertes lors des fouilles archéologiques menées en 2015 et 2016 dans l'Abbatiale de Payerne, dans le cadre du vaste projet de sauvegarde de ce monument du 11^e siècle. Elles viennent enrichir le corpus funéraire issu des fouilles des 19^e et 20^e siècles. Occasion rêvée de présenter un premier bilan sur les sépultures et les espaces architecturaux qu'elles occupent, et d'évoquer l'évolution des méthodes pour les étudier.

Le décrochement d'une clé de voûte dans le bas-côté nord de l'Abbatiale de Payerne en 2010 avait révélé son instabilité. Depuis, un vaste projet de sauvegarde de l'église a été mis en place et sera achevé dans le courant de l'année 2017. Nécessaires avant le comblement du sous-sol de la nef et le renforcement de ses fondations, des fouilles archéologiques ont été menées entre février 2015 et mars 2016 par Archeodunum SA et Archéotech SA. Elles ont été suivies d'une analyse du bâti qui est encore en cours¹.

Cette campagne s'inscrit dans une histoire de la recherche déjà très riche pour cette église. Jamais totalement délaissé par les chercheurs qui se sont succédé sur le site depuis le

début du 19^e siècle, le dossier funéraire n'a pourtant pas occupé une place prépondérante dans les quelques publications consacrées au fil du temps à l'église romane et aux édifices qui l'ont précédée. Les nombreuses sépultures fouillées, documentées et prélevées dans le périmètre de l'Abbatiale sont pourtant une source d'informations de première importance. Nous proposons ici un aperçu de ce pan de la recherche payernoise, des premières fouilles aux plus récentes, en montrant par exemple l'évolution des méthodes. C'est également l'occasion de présenter les premiers résultats obtenus, même s'ils sont encore partiels, et d'évoquer les nombreuses perspectives qui s'offrent aux chercheurs, qu'ils soient archéologues, anthropologues ou historiens.

Fig. 1

Fouilleurs descendant dans le sous-sol de la nef de l'Abbatiale de Payerne (2015). Ce dernier était accessible par des petites trappes d'environ 80 cm de côté aménagées dans la dalle de béton soutenant le sol actuel. Construite en 1960 et encore en bon état, cette dalle n'a pas été détruite lors des récents travaux de sauvegarde (© Archeodunum SA/Archéotech SA, C. Cantin).

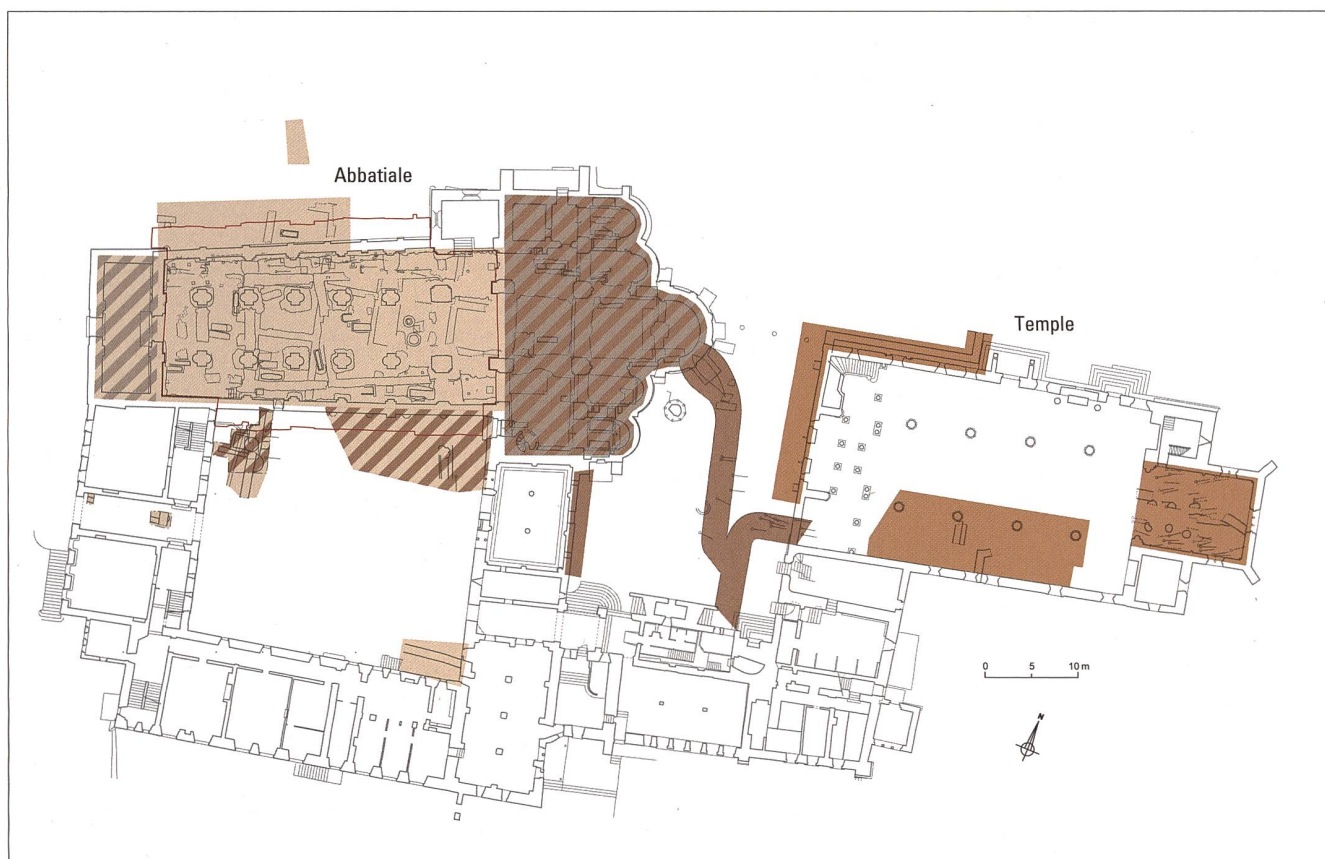


Fig. 2
Plan des différentes fouilles archéologiques dans le secteur de l'Abbatiale et du Temple de Payerne (© Archeodunum SA sur document de base G. Faccani).

- F.-R. de Dompierre, 1817-1818
- L. Bosset, 1920-1950
- P. Margot, 1951-1963
- P. Eggenberger, 1989-1993
- Archeodunum/Archéotech, 2015-2016

L'ensemble funéraire mis au jour au cours des différentes interventions en lien avec l'Abbatiale de Payerne est numériquement très important, sans que l'on puisse évaluer exactement le nombre de sépultures. Ces dernières sont présentes, avec des concentrations diverses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice médiéval (fig. 2), comme l'ont révélé les fouilles de François-Rodolphe de Dompierre, de Louis Bosset et de Pierre Margot (Faccani 2013, p. 3-4). D'autres tombes ont été découvertes dans le périmètre de l'église paroissiale, immédiatement à l'est de l'Abbatiale, lors des fouilles de 1989-1990 (Eggenberger, Munger 1991), et d'autres encore, à l'occasion d'une tranchée effectuée en 2013, sur la place qui s'étend à l'ouest et au nord de l'édifice. Il faut ainsi sans doute estimer le nombre total de tombes à plus d'un millier. Cet ensemble funéraire est également important sur le plan historique, puisqu'il constitue sans doute le lieu de sépulture de plusieurs membres de la famille royale de Bourgogne. D'après les sources écrites, c'est en effet à Payerne qu'Adélaïde, reine de Bourgogne, plus tard impératrice du Saint-Empire romain germanique, choisit de faire déposer la dépouille de sa mère, la célèbre reine Berthe, morte en 961 vraisemblablement à l'abbaye d'Erstein, en Alsace². Même si le fait que cette sépulture soit à l'origine du

prieuré clunisien fondé par Adélaïde en 962 est aujourd'hui remis en question, cet endroit reste un lieu d'inhumation particulier: d'autres membres de cette famille y sont semble-t-il enterrés, notamment Conrad (mort en 993), frère d'Adélaïde, et son épouse Mathilde. On peut supposer par ailleurs que des moines et prieurs de Payerne ont également été inhumés à cet endroit (voir encadré 1).

Fig. 3A
Vue de l'intérieur du sarcophage T26 lors de sa découverte (© fouille P. Margot, archives communales de Payerne).

Fig. 3B
Sarcophage T26 en cours d'étude en 2015. On distingue au premier plan les plis du long manteau couvrant tout le corps (© Archeodunum SA / Archéotech SA, C. Cantin).

Fig. 3C
État de conservation actuel des chaussures en cuir du sarcophage T26. Leur forme, notamment leur extrémité en pointe, permet de les dater de la seconde moitié du 10^e ou du début du 11^e siècle (© Archeodunum SA / Archéotech SA, C. Cantin).



A



C



B

1. Quand l'habit fait le moine...

Au cours des fouilles de la nef menées par Pierre Margot dans les années 1950, sept sarcophages monolithiques ont été découverts avec un couvercle en place. Lors de l'ouverture de trois d'entre eux, des restes de tissus et de chaussures en cuir étaient conservés avec les squelettes, ce qui constitue encore aujourd'hui une découverte exceptionnelle pour la région (fig. 3A). Conscient de l'importance de ces vestiges et de la grande fragilité des matériaux, l'architecte a fait appel au Musée national de Zurich pour que des mesures de conservation soient prises. De l'acronal 14d, un produit aux caractéristiques chimiques proches du plexiglas, a été appliqué sur ces restes afin de les préserver *in situ* et de les protéger de l'humidité et des changements de température. Les trois sarcophages sont ensuite restés ainsi jusqu'en 2015.

Plusieurs spécialistes ont alors eu la possibilité d'étudier et d'analyser les restes de l'un de ces trois sarcophages (mais sans rien déplacer ni prélever !). Placé dans une annexe accolée à la façade ouest de la première église, il occupait une place privilégiée (fig. 7). Les observations anthropologiques indiquent qu'il s'agit d'un homme, adulte, sans doute décédé entre 25/30 et 40/50

ans. L'étude des tissus a mis en évidence plusieurs vêtements. Le principal, qui recouvrait tout le corps, était en laine et correspondait vraisemblablement à une « coule », manteau à manches et capuchon porté par les moines, comme en témoignent par exemple les nombreux plis de tissu relevés derrière le crâne (fig. 3B). Sous ce grand habit, un deuxième, réalisé dans un tissu beaucoup plus fin (lin ?), peut être assimilé à une tunique couvrant le haut du corps et une partie des jambes, à laquelle était associée une ceinture en tissu. Enfin, plusieurs éléments suggèrent un sous-vêtement autour du bassin et des chaussettes.

Le bon état de conservation des chaussures permet d'en reconstituer fidèlement la forme (fig. 3C). Il s'agit de pièces de cuir cousues ensemble et formant des souliers fermés à extrémités pointues et dont l'ouverture était soulignée par un petit bordage. Bien connu dans l'Europe occidentale, ce modèle permet une datation assez précise. La trentaine d'objets similaires issus de fouilles, principalement suisses et anglaises, indique en effet qu'il était en vogue au 10^e siècle ou au tout début du 11^e siècle.

CH, GP, ARE, MV



Fig. 4

Vue de la nef en direction du chœur, à la fin des fouilles Pierre Margot (1960). En plus des nombreuses maçonneries appartenant aux édifices antérieurs à l'église romane, on distingue au premier plan des

sarcophages et des squelettes (document ACV, AMH, A139/4, photo Dupuis et Cie, Lausanne).

Fig. 6

Profil stratigraphique dans le sous-sol de la cinquième travée. Plusieurs niveaux de sols successifs datés du Haut Moyen Âge correspondent à des réaménagements de la *villa* antique (© Archeodunum SA/Archéotech SA, C. Cantin).

Des constructions romaines à l'église romane

L'époque romaine et le début du Moyen Âge : des constructions profanes

Les fouilles menées en 2015-2016 ont confirmé les traits principaux de l'histoire du site tels qu'ils avaient été établis depuis les premières investigations de Pierre Margot dans les années 1950 (fig. 4). La proposition des trois grandes phases de constructions maçonnées repérées à ce moment-là reste toujours valable. De nouveaux éléments en précisent toutefois l'organisation et la datation.

Une série de vestiges inédite est venue s'ajouter. Elle concerne les niveaux archéologiques les plus anciens et atteste une première phase d'occupation matérialisée par des constructions en matériaux légers reposant sur des poteaux porteurs. Leur plan ou leur fonction nous échappent néanmoins, en raison d'un corpus de structures trop lacunaire. Mais le rare mobilier archéologique en lien avec cette première occupation indique qu'elle date de la période romaine.

Le plan général de la *villa* antique (fig. 5) édifiée sur ces premiers niveaux, établi suite aux

fouilles de Pierre Margot, n'a pas été modifié par le réexamen de toutes les maçonneries effectué lors des interventions récentes (Faccani 2013, p. 7-8 et fig. 7 ; Faccani 2016, fig. 9). En revanche, il apparaît clairement qu'il résulte de plusieurs transformations importantes laissant entrevoir une durée d'existence relativement longue. Incertaine jusqu'ici, la datation de son édification est mieux cernée. La céramique découverte dans un remblai préparatoire nous indique qu'elle n'est pas antérieure à la fin du 2^e, voire au 3^e siècle. Miraculeusement épargné par les sépultures postérieures et par la fouille des années 1950, un second remblai, lié cette fois-ci à l'abaissement des niveaux de circulation et à l'installation de sols (en terre battue ou en mortier), a livré de son côté un petit lot de mobilier qui montre très clairement que l'on continue d'occuper et de transformer ce bâtiment dans les premiers siècles du Moyen Âge (fig. 6). Des analyses dendrochronologiques réalisées sur des fragments de bois calcinés découverts entre deux niveaux de sol permettent de dater vers le milieu du 7^e siècle certains de ces réaménagements³.

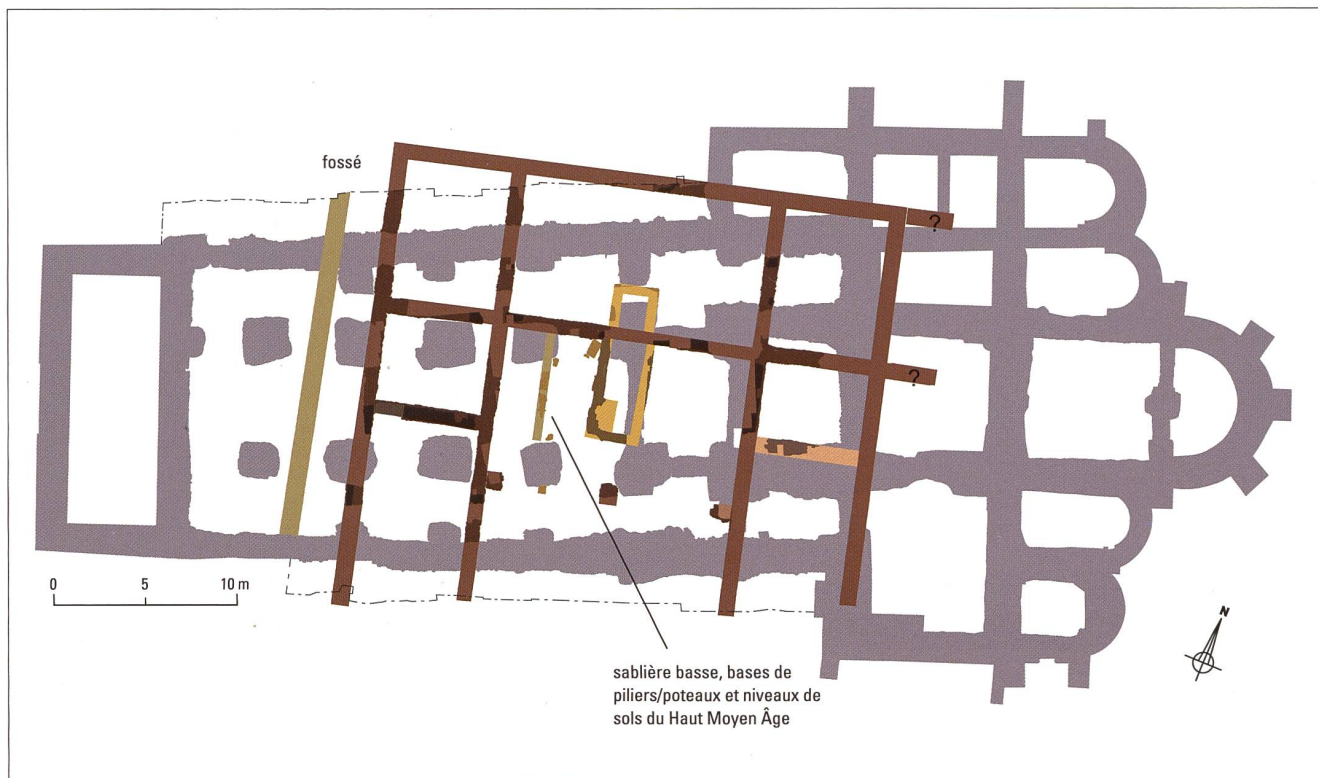


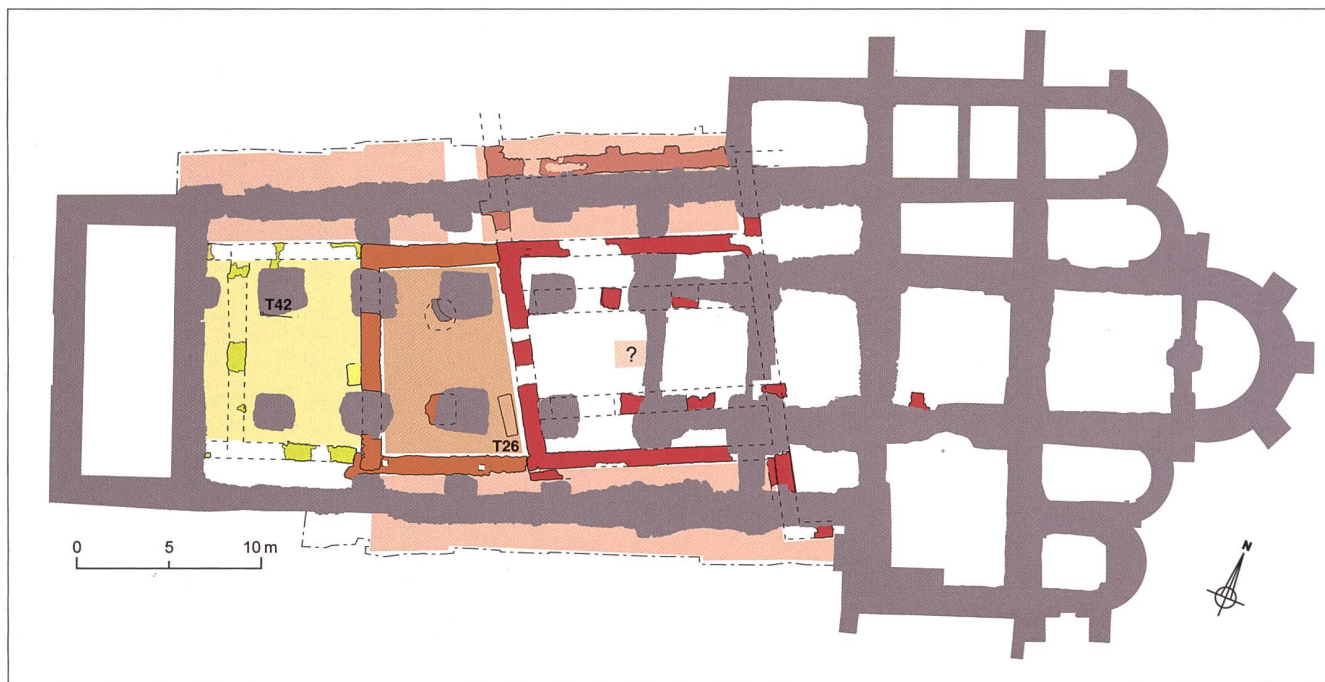
Fig. 5
Plan de la villa antique et de ses différentes transformations (état de la recherche en 2016). Echelle 1/400 (© Archeodunum SA / Archéotech SA).

Premier état	Ajouts de murs maçonnés (plusieurs états)	Église romane
■ fondations	■ fondations	■ emprise des fondations des murs et des piliers
■ élévation	■ restitution	
■ restitution		

Toujours délicate à aborder pour l'archéologue qui n'a pas entre les mains des données chronologiques suffisamment précises, la mise en relation de ces nouvelles données avec les sources historiques mérite d'être abordée. Parvenu jusqu'à nous grâce à une mention dans le cartulaire de la cathédrale de Lausanne (13^e siècle), un texte dont l'origine exacte n'est pas connue nous informe que l'évêque Marius était propriétaire de terres à Payerne et qu'il y a fait construire, en 587, une église (*templum*) et une villa (*villam*) (Favrod 1991, p. 12; Faccani 2016, p. 8-10). Impossible à établir concrètement jusqu'aux découvertes de ces dernières années, un lien commence donc à se nouer entre histoire et archéologie. Il est important de souligner ici que, dans le périmètre de l'Abbatiale, aucune sépulture ne peut être rattachée de manière certaine à la villa, à ses transformations ni aux constructions en terre et en bois qui l'ont précédée.



Fig. 8
Vue d'un sondage à l'extérieur de l'église, le long du mur nord de la nef (2016). Au centre, le mur rectiligne appartient au bâtiment accolé à la première église. Au premier plan, à droite, on distingue la fondation d'un arc-boutant lié à l'église romane, et, à gauche, légèrement désaxé, un mur de la villa antique (© Archeodunum SA / Archéotech SA).

**Fig. 7**

Plan de la première église (en rouge), de ses agrandissements successifs et des espaces funéraires (état de la recherche en 2016). Echelle 1/400 (© Archeodunum SA / Archéotech SA).

■ emprise des fondations des murs et des piliers (Abbatiale actuelle)

❓ emplacement de la seule sépulture (T28) occupant potentiellement l'espace de la nef de la première église

■ espaces funéraires (aires ouvertes?) au nord et au sud de la première église et de ses agrandissements. Au nord-est, l'espace funéraire remplace un premier bâtiment maçonné accolé à la nef

■ espace funéraire privilégié dans le premier agrandissement occidental (au moins 5 sarcophages et une sépulture maçonnée)

■ espace funéraire situé dans le 2^e agrandissement occidental (au moins deux états successifs)

T26 emplacement du sarcophage T26 (encadré 1)

T42 emplacement de la tombe T42 (encadré 3)

Première église, premières sépultures

Les plus anciennes sépultures sont à mettre en lien avec la construction de la première église reconnue dans le secteur fouillé. Elles sont en effet orientées selon ce nouvel édifice dont les murs n'en recoupent aucune (fig. 7). On ne connaît de cette première église que la nef divisée en trois vaisseaux. Son chevet n'est en effet pas restituable, faute de vestiges suffisamment bien conservés. Sur son flanc nord, un deuxième bâtiment a été découvert, sans que l'on puisse actuellement établir ni son plan complet ni sa fonction (*supra* fig. 8).

Plusieurs extensions ont été ajoutées à l'ouest. La première possédait, comme la nef, un espace interne divisé par deux piliers. Quant à la seconde, elle a vraisemblablement été construite en deux étapes. Dans les deux cas, les sépultures attribuables à ces locaux sont nombreuses. Dans le premier, la forte concentration de sarcophages conduit même à considérer qu'il s'agit là d'un espace particulièrement privilégié (cf. encadré 1).

D'importantes transformations ont sans aucun doute marqué l'histoire de ce premier ensemble architectural sacré, mais le manque de visibilité au-delà du secteur fouillé empêche de les quantifier, notamment au sud, à l'emplacement du cloître roman, où les sépultures postérieures

au 11^e siècle ont fait disparaître tous les niveaux archéologiques antérieurs. Ces transformations se révèlent toutefois avec la démolition du bâtiment accolé au nord, effectuée alors que la première église est toujours en fonction. Celui-ci est alors remplacé, peut-être au 10^e siècle⁴, par un secteur funéraire relativement dense, sans doute moins prestigieux que ceux situés dans les extensions à l'ouest. Préservées car situées à l'intérieur du périmètre de la nef romane, quelques tombes montrent que le sud de la première église constituait un autre espace funéraire.

Outre l'immense intérêt pour la compréhension générale du site de lier les tombes et les espaces architecturaux qu'elles occupent, les possibilités de datation sont un autre atout des sépultures. Les premières analyses ¹⁴C réalisées à ce jour sur les squelettes parmi les plus anciens les font remonter aux 8^e-9^e siècles, plaçant ainsi la première église bien avant la période clunisienne⁵.

L'église romane

La nef romane a été édifée au cours du 11^e siècle, remplaçant la précédente et toutes ses annexes (fig. 9). Parmi les découvertes les plus intéressantes de la dernière campagne de fouilles figure en bonne place la chronologie de cette construction.

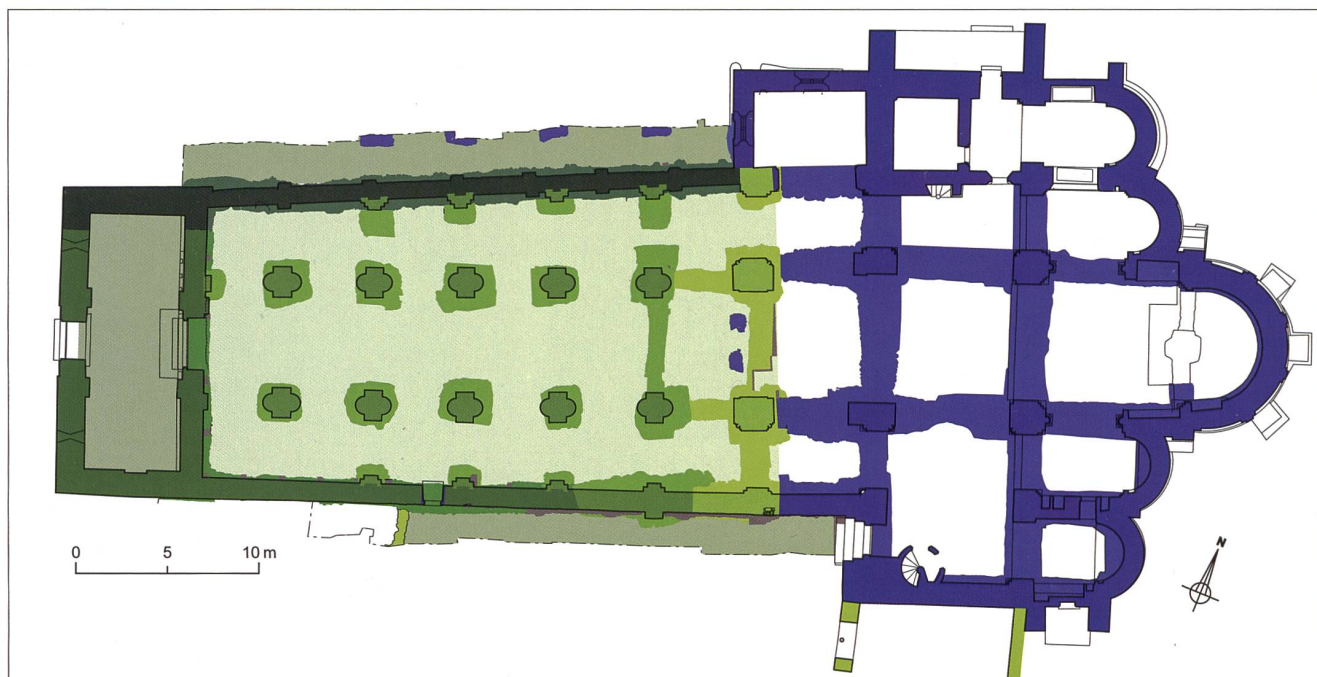


Fig. 9

Plan de l'église romane et des différents espaces funéraires de la Tour Saint-Michel, de la nef et de ses abords. La construction de la nef et de la Tour Saint-Michel (en vert), contemporaine, précède celle du chevet (en bleu) (état 2016). Echelle 1/400 (© Archeodunum SA / Archéotech SA).

- des sépultures sont attestées dans le périmètre de la nef romane; leur répartition exacte et leur densité doivent encore être définies
- les sous-sols de la Tour Saint-Michel (à l'ouest), de la galerie du cloître (au sud) et de l'extérieur de l'église au nord sont des espaces funéraires denses

Initié par le mur nord de la nef, poursuivi par le mur de façade et la Tour Saint-Michel, dont la contemporanéité avec la nef est désormais définitivement confirmée, le chantier s'est poursuivi par le mur sud et s'est achevé par la construction des piliers et des voûtes. Les observations réalisées sur les fondations de toutes ces maçonneries démontrent en outre des changements de projet en cours de réalisation, expliquant en partie l'instabilité du mur nord dont les fondations, moins profondes, n'avaient pas encore vocation à soutenir de telles voûtes lorsqu'elles ont été édifiées. La répartition des sépultures liées à l'église romane permet encore une fois de définir plusieurs espaces funéraires distincts. Au sud, la galerie du cloître, en partie touchée par les fouilles de Pierre Margot et celles de ces deux dernières années, a livré un nombre considérable d'inhumations. Le long du mur nord, à l'extérieur de l'église, c'est une petite partie d'un cimetière utilisé de manière très dense qui a été découverte (fig. 10). À l'intérieur de la nef, la répartition est plus éparsée et montre quelques concentrations qui restent à préciser. Ne faisant pas partie du secteur exploré en 2015-2016, mais fouillé par François-Rodolphe de Dompierre au 19^e siècle, puis par Pierre Margot dans les années 1950, le



Fig. 10

Vue du niveau d'apparition des sépultures à l'extérieur de l'église, le long du mur nord de la nef (© Archeodunum SA / Archéotech SA).

sous-sol de la Tour Saint-Michel est sans aucun doute l'espace funéraire le plus densément utilisé dans l'église romane (cf. encadré 2). Le travail de datation pour les sépultures de cette phase reste à effectuer. Rappelons que, en comparaison de la phase précédente, celle de l'église romane s'étend sur plus de 500 ans, de sa construction jusqu'à la Réforme. Et on ne peut pas exclure que des personnes aient encore été inhumées dans ce secteur après la sécularisation du monument.

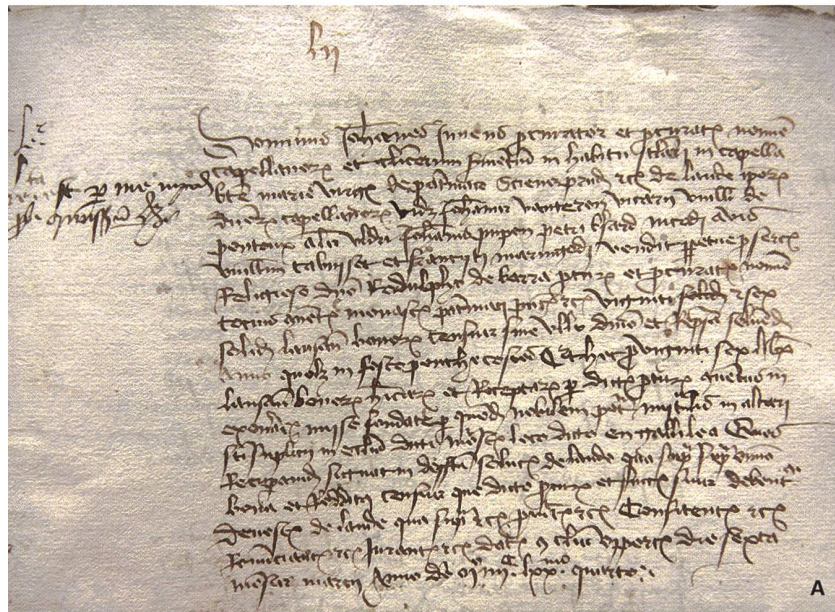


Fig. 11A

Manuscrit de 1474 mentionnant des messes fondées sur l'autel Saint-Sulpice dans la « galilée » du monastère (Tour Saint-Michel) (document ACV, Dp 107, fo 52, 7 mars 1474, photo B. Pradervand).

Fig. 11B

Peinture murale sur la paroi nord du rez-de-chaussée de la Tour Saint-Michel figurant le Christ-Juge montrant ses plaies, entouré de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. Vers 1200 (© R. Gindroz).



2. A propos des inhumations dans la Tour Saint-Michel

Afin de répondre à l'urgence du chantier de sauvegarde de l'Abbatiale, les sources historiques des périodes modernes et contemporaines (16^e-20^e siècles) ont fait l'objet de lectures systématiques. Le dossier historique médiéval (plus de 1500 documents) vient de s'ouvrir (fig. 11A)⁶, mais à ce stade des lectures, les textes signalent de façon récurrente la découverte de tombes, en particulier dans le sous-sol de la Tour Saint-Michel, l'avant-nef de l'église, qui n'a pas été touché par les fouilles archéologiques de 2015-2016. Ce lieu de station privilégié lors des processions des jours de fêtes, pouvait accueillir des laïcs à l'entrée ou sur le parvis, selon le *Liber tramitis aevi Odilonis* rédigé entre 1027 et 1033 par l'abbé Odilon, puis complété en 1060⁷. C'est aussi à la porte du monastère que se pratiquait l'aumône. En 1817, François-Rodolphe de Dompierre, le premier, mit au jour dans cet espace des sépultures, parmi lesquelles il crut identifier celle de la reine Berthe⁸. En 1952, Pierre Margot explora la partie nord de l'avant-nef dont le sol était recouvert de nombreuses dalles funéraires⁹. Il y découvrit un massif de maçonnerie, appuyé contre la paroi orientale de la partie sud, qu'il interpréta comme la fondation d'un autel. La poursuite de la fouille révéla quantité de sépultures, certaines tenant compte de l'autel, d'autres plus anciennes.

Ces nombreuses inhumations correspondent à ce que les textes mettent en évidence. Dès le 14^e siècle, mais sans doute avant, des testaments de laïcs ou de clercs attestent l'élection de sépultures dans la *galilée*, autre nom donné à cette partie de l'église. En 1474-1475, puis encore au début du 16^e siècle, les mentions se multiplient, un autel de la Vierge et de Notre Dame de Pitié sont attestés¹⁰. Ces découvertes et les documents correspondent avec l'iconographie des exceptionnelles peintures murales conservées dans l'avant-nef, datées autour de 1200. Deux apparitions du Christ, l'une où il est entouré de deux séraphins ou chérubins, l'autre montrant le Christ-Juge, incitent à la conversion des vivants et, pour les défunts, suscitent l'espoir de la vie éternelle dans cette confrontation avec le Christ au jour du Jugement (fig. 11B)¹¹. Cette fonction peut être comparée à celle que revêtait aussi l'avant-nef de l'église de Romainmôtier dont les peintures, plus tardives, témoignent encore aujourd'hui¹². A Payerne, comme à Romainmôtier et dans les autres monastères d'obédience clunisienne, l'avant-nef ou *galilée*, construite sur deux niveaux, se développa précisément en raison du culte des morts, dont la commémoration augmenta considérablement sous l'abbatit d'Odilon¹³.

BP

Des sépultures innombrables

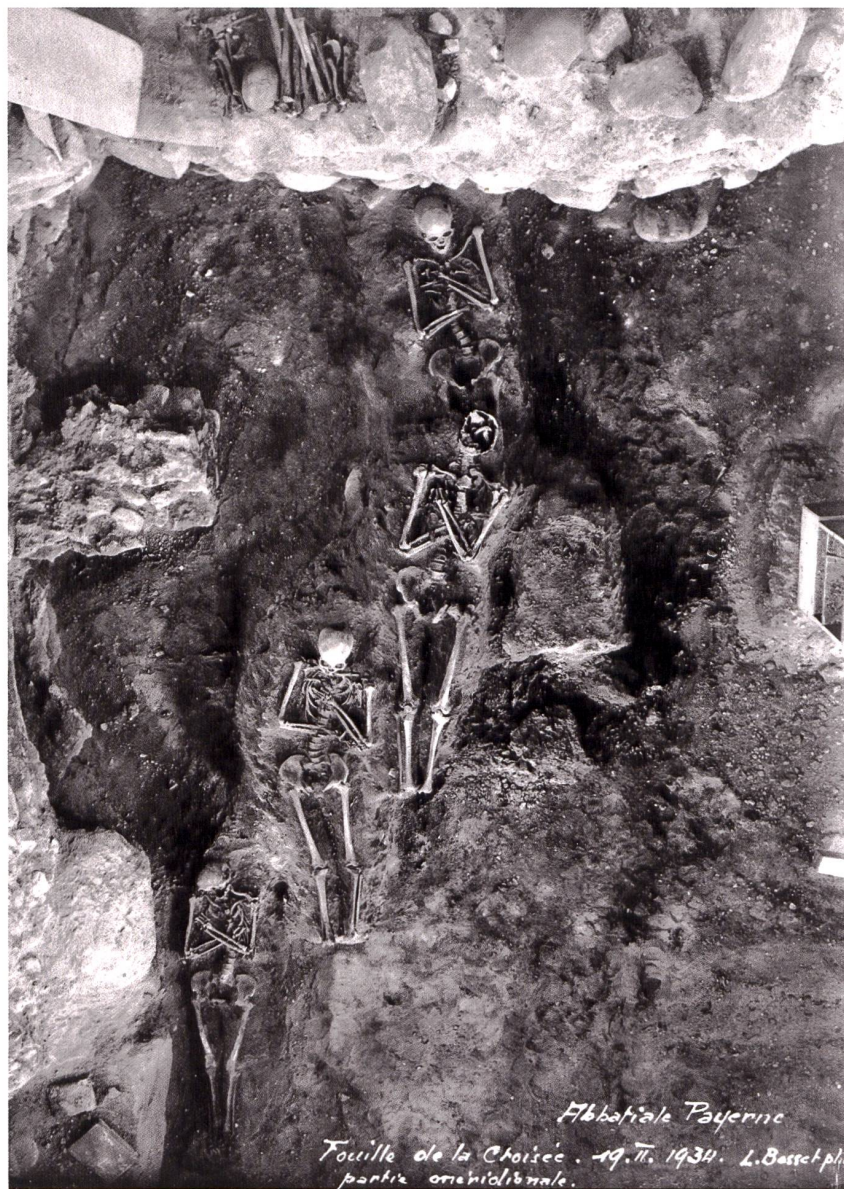
Les premières découvertes de François-Rodolphe de Dompierre et de Louis Bosset

La première attestation d'une découverte de sépultures dans l'Abbatiale remonte au début du 19^e siècle (1817-1818), lorsque De Dompierre effectue les premières fouilles archéologiques à Payerne, à l'occasion de l'installation d'une prison dans la Tour Saint-Michel¹⁴. Quelques tombes prestigieuses - des sarcophages et un coffrage à murets maçonnés - font alors déjà l'objet d'une documentation « scientifique » succincte. En plus de les mentionner, De Dompierre les illustre par un croquis et les replace sur un plan général. De nombreuses autres sépultures sans architecture visible ont en revanche été prélevées sans aucune documentation, dans le sous-sol de la tour comme dans le chevet. La quantité très élevée de squelettes enlevés à ce moment-là apparaît très clairement sur la photographie de l'ossuaire réalisé avec tous ces os que De Dompierre déposa dans le sous-sol de la croisée et que Louis Bosset redécouvrit en 1934 (fig. 20, encadré 4).

Au cours des travaux de grande envergure qu'il a conduits dans presque tous les espaces de l'ancien monastère entre 1920 et 1950, Louis Bosset rédige un journal de fouilles contenant des minutes précises et des plans à l'échelle sur lesquels figurent notamment des squelettes et/ou des sarcophages¹⁵. Ce précieux document, qui nécessitera encore un réexamen à la lumière des nouvelles découvertes, est complété par un fonds photographique relativement riche (fig. 12). En revanche, le lieu de dépôt de tous les squelettes découverts alors n'est à ce jour pas connu (voir également encadré 4)¹⁶.

Les sépultures des fouilles de Pierre Margot

Pour comprendre les enjeux du dossier funéraire dans les secteurs concernés par la fouille de 2015-2016, il est nécessaire de revenir un peu plus en détails sur les fouilles de Pierre Margot (1951-1963). Il a découvert 176 sépultures à l'intérieur de l'édifice actuel, dont environ 140 ont été prélevées, alors qu'une quarantaine ont été laissées en place dans le sous-sol¹⁷. Margot les a datées du 10^e au 16^e siècle, en distinguant deux phases :



la première antérieure à l'église du 11^e siècle et la seconde fonctionnant avec cet édifice. Sur le plan réalisé par l'architecte, on relève de fortes concentrations à certains endroits, notamment dans la Tour Saint-Michel, dans une moindre mesure dans le bas-côté nord et dans le chœur.

Les tombes découvertes lors des interventions de Margot ont été assez soigneusement fouillées pour l'époque : individualisées et numérotées, chacune a fait l'objet d'un croquis et de photographies, et a été reportée sur le plan d'ensemble (fig. 13). Lors des travaux de 2015-2016, celles qui avaient été laissées en place ont été nettoyées et documentées à nouveau, selon des méthodes modernes (photogrammétries, photos, documentation écrite, parfois dessin), puis prélevées afin de libérer totalement le sous-sol. A cette occasion, on a constaté que bon nombre de ces

Fig. 12

Vue de sépultures découvertes dans la croisée en 1934 (© fouilles Louis Bosset, AC Payerne, Archives de l'Association pour la restauration de l'Abbatiale; photo L. Bosset).

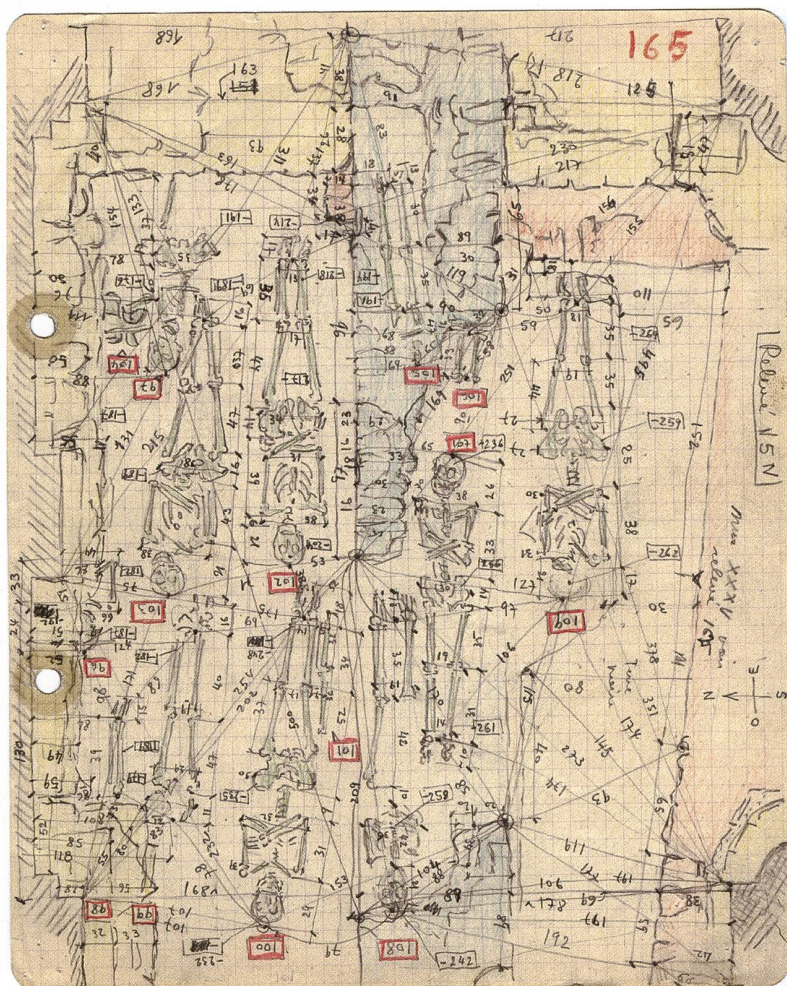


Fig. 13
Minute de terrain de Pierre Margot n°165 figurant les sépultures et les maçonneries découvertes dans le bas-côté nord (travée 5); à droite, la photo correspondante (Document ACV PP549/1602; photo P. Margot no 630).

squelettes avaient été partiellement, voire totalement remis en place, globalement selon leur position d'origine mais avec des erreurs (cf. encadré 3), c'est pourquoi la prise de données sur le terrain est restée relativement succincte. Du fait des remaniements constatés, il faut considérer avec précaution les informations concernant les modes d'inhumation des défunts et nos observations doivent être confrontées à la documentation établie par Pierre Margot. Malgré ces difficultés, les données récoltées lors de ce nouvel examen permettent d'établir le plan avec plus de précision, d'associer les squelettes aux structures et de compléter la description de l'architecture des tombes.

Les sépultures des fouilles de 2015-2016

Les interventions menées dans le sous-sol de la nef et le long des murs à l'extérieur de l'édifice actuel ont livré environ 130 sépultures: 20 nouvelles tombes dans la nef, apparues pour la plupart après le prélèvement des tombes laissées en place par Pierre Margot, notamment sous les sarcophages; 111 à l'extérieur, principalement dans



des couches jusque-là épargnées par les travaux, dont 80 le long du mur nord et 31 au sud, dans la galerie du cloître. Les sépultures qui n'avaient pas été touchées par les interventions précédentes ont été fouillées très soigneusement, malgré les conditions souvent difficiles, selon les méthodes actuelles appelées « anthropologie de terrain » ou « archéothanatologie » (Duday 2005), et pourront faire l'objet d'analyses détaillées de leur architecture et du mode d'inhumation des défunts. Une étude paléoanthropologique de cet important lot de squelettes est également prévue, qui visera à déterminer les âges au décès des individus et le sexe des adultes, la représentation de ces catégories au sein des différents espaces funéraires ainsi que l'état de santé général de la population.



Fig. 14A

Vue de la sépulture T42 dans son état de conservation en 2015. Le muret de brique a été construit après la fouille de Pierre Margot pour consolider la tombe (©Archeodunum SA / Archéotech SA, C. Cantin).



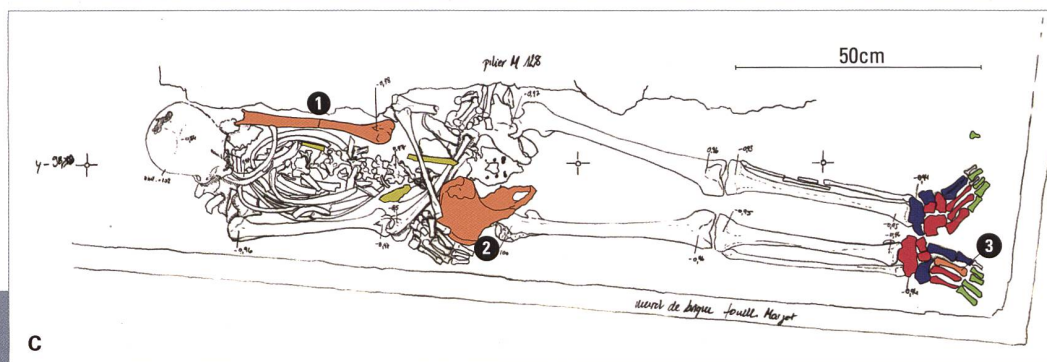
Fig. 14B

Vue de la même sépulture dans son état de découverte en 1957 (fouille P. Margot).

Fig. 14C

Relevé de terrain de la même tombe (fouille 2015), avec l'identification des os après l'étude anthropologique. (©Archeodunum SA / Archéotech SA / G. Perréard).

- ossements de faune
 - éléments du pied gauche
 - éléments du pied droit
 - phalanges de main
 - ossements provenant d'autres squelettes.
1. humérus droit placé à la gauche de l'individu.
 2. coxal droit d'un sujet féminin alors que T42 est un jeune homme
 3. un métacarpe (os de la main).



3. Une vraie fausse sépulture

Les fouilles 2015-2016 ont remis au jour des sépultures laissées en place par Pierre Margot après son intervention dans les années 1950. Si, au premier abord, les squelettes semblent avoir été laissés dans leur état original, l'identification précise des ossements et leur localisation a fait rapidement apparaître une série d'anomalies indiquant que la plupart d'entre eux, sinon la totalité, ont été remis en place. Ces sépultures sont donc au moins pour part des mises en scène. La distinction entre les éléments osseux en position primaire et ceux réinstallés est nécessaire pour isoler les informations utilisables pour définir les modes d'inhumation et déterminer l'individu inhumé. La tombe T42 illustre très bien le propos (fig. 14A). Une photo et un croquis de

Margot (1957) permettent de reconstituer l'état de cette sépulture au moment de sa découverte (fig. 14B). Lors de son remontage, la disposition d'ensemble a été respectée et la représentation du squelette a même été améliorée par l'ajout d'éléments non conservés (humérus gauche, coxal droit) comme la confrontation de la documentation ancienne et actuelle permet de le constater. Les personnes chargées de remettre en place les os ont procédé de manière visuellement vraisemblable... à quelques entorses près. Les pieds ont été reconstitués en mélangeant aléatoirement les ossements des deux côtés et en utilisant des éléments indiscernables pour des personnes sans connaissances anatomiques particulières, comme une série de phalanges des

mains pour esquisser les extrémités des pieds (fig. 14C). Des ossements de faune, morphologiquement proche des ossements humains (ici pour figurer le cubitus gauche), ont même été disposés pour compléter la mise en scène. Sur quelles informations peut-on alors compter pour comprendre les modalités de l'inhumation et pour déterminer l'identité du sujet ? La documentation ancienne est heureusement là pour aider à faire la part des choses. Dans le cas de T42, l'analyse anthropologique, par l'identification de paire d'os gauches et droits, et l'observation des congruences articulaires, a identifié l'inhumé comme un jeune homme, décédé avant l'âge de 30 ans.

GP



Les modes d'aménagement des tombes

La plupart des tombes dégagées sont des fosses comportant des aménagements en bois, révélés par des traces organiques (fig. 15) ou par la position des ossements (fig. 19). La suite de l'étude devrait permettre de distinguer différents types de contenants en bois, par exemple des troncs évidés, des coffrages de planches, calés ou non par des pierres, ou encore des fosses simplement recouvertes par des planches (fig. 16).

A ce jour, cinq tombes construites avec des murets de pierres maçonnés sont répertoriées. Déjà mises au jour lors des fouilles de Pierre Margot, elles ont le plus souvent été réaménagées, tout comme les squelettes qu'elles contenaient. L'une de ces tombes (fig. 17) présente un fond maçonné au mortier de chaux et une petite niche pour la tête formée de deux pierres placées de chant. Toutes les tombes à murets se trouvent, à une exception près (T563, au nord-est), à l'intérieur des espaces définis par les annexes occidentales de la première église, plus particulièrement le long de leur mur sud.

Neuf sarcophages de calcaire, taillés dans un seul bloc de pierre (monolithe), étaient présents dans la partie explorée. Si certains étaient intacts encore au moment de leur découverte par Pierre Margot, avec leur couvercle en place (cf. encadré 1), d'autres avaient été réemployés déjà dans le courant du Moyen Âge. Dans ce cas, ils ont parfois été agrandis par l'ajout de dalles ou de petits murets placés dans leur prolongement, après destruction de leur paroi de pied (fig. 18). Plusieurs cuves ont été réutilisées sans que le couvercle de pierre ne soit remis en place: on pourrait imaginer dans ce cas que des couvertures faites de planches les avaient remplacés. Les sarcophages sont relativement rares en Suisse occidentale: plus souvent découverts en milieu urbain et presque exclusivement en lien avec des églises (par ex. Lausanne – St-Etienne, ou dans la région d'Avenches comme à Donatyre), ils sont le signe d'une relative aisance ou d'un statut particulier du défunt¹⁸.



Fig. 15

Vue de la sépulture T64. Les traces de limon organique et la stratigraphie permettent de restituer pour cette tombe un cercueil monoxyle (tronc évidé) (© Archeodunum SA/ Archéotech SA, C. Cantin).

Fig. 16

Vue de la tombe T532, avec un entourage de pierres qui devait soutenir une planche servant de couvercle (© Archeodunum SA/ Archéotech SA, C. Cantin).

Fig. 17

Vue de la tombe maçonnée T49 après prélèvement du squelette. On y distingue clairement le fond de mortier et la loge céphalique. Au premier plan, restes de la fondation du mur d'une annexe de la première église contre lequel cette sépulture a été construite (© Archeodunum SA/ Archéotech SA, C. Cantin).

Quelques observations sur les défunts inhumés dans l'Abbatiale

La première observation que l'on peut faire sur la composition de cet ensemble est qu'il s'agit presque exclusivement d'adultes: il n'y a vraisemblablement pas plus d'une dizaine d'immaturs parmi les 130 sépultures dénombrées lors des fouilles récentes. Deux ou trois tombes de très jeunes enfants étaient présentes dans le cloître, alors que quelques immatures, dont des adolescents ou de jeunes adultes, ont été observés le long du mur nord, à l'extérieur de la nef. Ils appartiennent sans doute pour la plupart à la période romane, mais certains pourraient être plus anciens. C'est notamment le cas d'un petit enfant (fig. 19) mis au jour sous une tombe à murets, dans l'angle sud-ouest de la première extension occidentale de la première église. Tant sa localisation que sa présence même dans un alignement de tombes d'adultes suggèrent un statut particulier de cet enfant.

Il faudra attendre les résultats de l'étude anthropologique complète des squelettes avant de connaître la proportion d'hommes, de femmes et d'enfants au sein de cette population, et de pouvoir étudier la manière dont ils se répartissent dans les différents espaces funéraires. On observe en effet fréquemment, dans les cimetières médiévaux, des zones plus « mixtes » que d'autres à l'intérieur comme à l'extérieur des églises. L'analyse des ossements apportera également des informations sur les conditions de vie et sur l'état de santé des défunts inhumés dans ou autour de l'Abbatiale.

La suite de l'analyse de ce vaste ensemble de sépultures visera à définir des groupes de tombes de même époque et à les mettre en relation avec les différentes phases architecturales identifiées. Si l'on peut d'ores et déjà exclure toute utilisation funéraire de la zone fouillée avant la construction de la première église, il est pour l'heure impossible de préciser le nombre et la localisation des



Fig. 18
Vue des sarcophages T41 et T24, ainsi que de la tombe maçonnée T25, au moment de leur découverte en 1956 (fouille P. Margot). On distingue nettement que le sarcophage T24, au centre, est

un remploi dont l'extrémité orientale a été percée et complétée par un agencement de pierres pour pouvoir accueillir un défunt trop grand pour le monolithe. (© Archives communales de Payerne).



Fig. 19
Vue de la tombe d'enfant T63. Les pierres de calage et la position des ossements permettent de reconstituer un coffre de bois dont il ne reste que quelques traces organiques (© Archeodunum SA/ Archéotech SA, C. Cantin).

tombes liées à celle-ci ou à ses différentes extensions vers l'ouest, ni de celles qui se trouvaient dans des espaces extérieurs, ni de celles qui sont postérieures à la construction de l'Abbatiale au 11^e siècle. La répartition des individus au sein de ces sous-ensembles permettra enfin d'étudier la composition de ces groupes, et de mieux comprendre qui a été inhumé au sein de ces différents espaces au cours du temps.

4. De l'ossuaire au dépôt archéologique: le traitement des sépultures après leur découverte

Presque tous les archéologues qui ont effectué des fouilles d'églises médiévales ont dû gérer la conservation d'une quantité très importante d'ossements humains, qu'il s'agisse de sépultures en place ou d'os épars qui, au gré des constructions et des transformations, se sont retrouvés dans des remblais ou des comblements de tombes postérieures. Aujourd'hui, le mode de documentation et de prélèvement minutieux des squelettes entraîne la création d'un corpus homogène qui forme une collection fiable permettant une étude anthropologique complète et qui sera transmise aux futures générations de chercheurs. Lavés, séchés et conditionnés pour une conservation sur le long terme, les squelettes payernois iront rejoindre, après étude, les dépôts du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Des choix différents avaient été opérés par nos prédécesseurs, par exemple celui d'enfouir à nouveau les ossements après la fouille, dans le sous-sol de l'église. Cette option n'a pas été sans conséquence pour les archéologues suivants. Lors de l'exploration du chœur en 1934, Louis Bosset découvre ainsi un ossuaire que François-Rodolphe de Dompierre avait constitué avec les squelettes de sa propre fouille. Si chacun pourra se faire son opinion sur cette « mise en scène », il en restera l'une des photographies anciennes les plus spectaculaires et les plus surprenantes de l'histoire des fouilles de l'Abbatiale (fig. 20A). Lors des recherches de 2015-2016, les fouilleurs ont à leur tour été confrontés à un ossuaire récent, cette fois-ci constitué par Pierre Margot. Contenant peut-être les mêmes ossements découverts par De Dompierre et redécouverts par Louis Bosset, celui-ci consistait en une grande fosse de 2 x 2 m remplie d'ossements en vrac et à peine signalée par une caisse bien plus petite contenant des crânes (fig. 20B). Dépourvus de valeur archéologique car sans contexte d'origine, ces ossements ont été laissés en place dans une partie du sous-sol qui n'était pas concernée par les travaux de restauration. Enfin, le journal de fouilles de Pierre Margot nous informe qu'un ossuaire de même nature est présent dans le sous-sol de la Tour Saint-Michel. Il contient une partie des sépultures que l'architecte avait exhumées à cet emplacement.



A *Abbatiale Payerne. Fouille de la croisée. A. T. 1934. Les crânes rassemblés par Fr. Dompierre en 1877. L. Bosset arch. phot.*



B

Fig. 20A

Vue de l'ossuaire en forme de croix réalisé dans le sous-sol de la croisée de l'église actuelle par François-Rodolphe de Dompierre avec les crânes prélevés lors des fouilles de 1818-1819.

La photographie a été prise par Louis Bosset en 1934 lorsqu'il a découvert l'ossuaire (©fouilles Louis Bosset, AC Payerne, Archives de l'Association pour la restauration de l'Abbatiale; photo L. Bosset).

Fig. 20B

Ossuaire constitué par Pierre Margot après la fin de sa fouille dans le sous-sol de la septième travée. En 2015, lors de la reprise des fouilles, seule la caisse contenant les crânes était visible (©Archeodunum SA / Archéotech SA, C. Cantin).

NOTES

- 1 Travaux dont la direction est assurée par le bureau d'architecte Kolecek (Lausanne), sous mandat de la Commune de Payerne et de l'Archéologie cantonale vaudoise, que nous remercions vivement pour la très bonne collaboration établie. Nos remerciements s'adressent également à l'équipe des maçons de l'entreprise Walo Bertschinger pour leur indéfectible soutien logistique et manuel, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont pris part aux fouilles de 2015-2016 pour leur endurance et leur disponibilité, malgré les conditions de travail particulièrement difficiles. Merci donc à Christophe Cantin, Sandro Bolliger, Romain Pilloud et Sophie Thorimbert ainsi que Frédéric Carrard, Pascal Ducret, Audrey Gallay, Romain Guichon, Livio Napoli.
- 2 DHS, notice « Berthe » du 21.12.2011, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F20781.php>, consultée le 10.02.2017. Favrod 2014, p. 4-5. Sur la fondation du monastère clunisien, voir Faccani 2013, p. 9.
- 3 Analyses du Laboratoire Romand de Dendrochronologie (Moudon). Le cerne le plus récent mis en évidence sur un fragment de sapin blanc donne un *terminus post quem* de 631.
- 4 C'est en tout cas ce que suggère la datation ¹⁴C d'un des squelettes les plus anciens du secteur (T51; Cal 900-930 AD (14,4%), 940-1020 (81,4%). Analyses du laboratoire ICA (Miami, Etats-Unis).
- 5 Il s'agit d'analyses effectuées sur les squelettes de T64 (Cal 670-780 AD (85,3%), 790-830 (5,9%), 840-870 (4,2%), et de T54 (Cal 680-780 AD (61,3%), 790-880 (34,1%). Analyses du laboratoire ICA (Miami, Etats-Unis). Ces premiers résultats restent à confirmer par de nouvelles datations ¹⁴C à prévoir sur d'autres squelettes.
- 6 Grâce à l'active collaboration de Daniel de Raemy, historien des monuments. Je tiens aussi à remercier le professeur Marcel Grandjean qui a mis à disposition ses nombreuses notes.
- 7 Eliana Magnani, « Le pauvre, le Christ et le moine: la correspondance de rôles et les cérémonies du *mandatum* à travers les coutumiers du XI^e siècle », in Vincent Tabbagh, *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne*, Dijon, 2005, p. 11-26.
- 8 ACV, AMH D38, archives François-Rodolphe de Dompierre. L'étude de cette documentation, en cours, fera l'objet d'une publication ultérieure.
- 9 AC Payerne, Pierre Margot, *Journal des fouilles*, 5 août 1952.
- 10 ACV, Dp 107, 52, 1475; ACV, Dp 79/1, 38, 1475; ACV Dp 92, 100, 1513; ACV Dp 16/13, 115v, 1534, etc.
- 11 Yves Christie, « Les peintures murales du porche de l'abbaye de Payerne et de Saint-Fortunat de Charlieu », in Neil Stratford dir., *Cluny 910-2010 onze siècle de rayonnement*, Paris, 2010, p. 270-275.
- 12 Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti dir., *Romainmôtier restaurée*, CAR, 145, Lausanne, 2014, p. 45-46 et p. 81-85.
- 13 Voir à ce propos les publications de Kristina Krüger et notamment sa thèse: *Die romanischen Westbauten in Burgund und Cluny. Untersuchungen zur Funktion einer Bauform*, Berlin, 2003.
- 14 ACV, AMH D38, archives François-Rodolphe de Dompierre.
- 15 Archives communales de Payerne, sans cote. Le journal a été transcrit en 2012 par Vincent Légeret de l'Atelier d'Archéologie Médiévale de Moudon.
- 16 L'ensemble de la documentation des tombes découvertes lors des fouilles de Louis Bosset n'a pas encore été intégré aux travaux en cours. Ces découvertes ne concernent en effet pas la nef de l'édifice roman.
- 17 Les squelettes prélevés alors sont sans doute ceux conservés actuellement au dépôt des biens culturels de l'Etat de Vaud, à Lucens. L'inventaire réalisé en 1993 par Geneviève Perréard Lopreno dénombre 140 squelettes, pour l'essentiel des adultes, hommes et femmes, ainsi que quelques enfants (Perréard Lopreno 1993, pp. 108-111); ces ossements proviennent essentiellement des fouilles de l'avant-nef (Tour Saint-Michel) et de la cour du cloître.
- 18 Dierkens 2015, p. 468, qui conclut: «...l'évolution du sarcophage à l'époque carolingienne et ottonienne: dans ce domaine prometteur, tout reste à faire».

BIBLIOGRAPHIE

Dierkens 2015

Alain Dierkens, « Les sarcophages mérovingiens de Gaule: quelques réflexions conclusives », in Isabelle Cartron et al. (éd.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge: fabrication, utilisation, diffusion*, Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2009, Aquitania, Supplément 34, Bordeaux, 2015, p. 463-469.

Duday 2005

Henri Duday, « L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort », in Olivier Dutour et al. (éd.), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, CTHS, Paris, 2005, p. 153-215.

Eggenberger, Munger 1991

Peter Eggenberger et Xavier Munger, « Payerne VD, Eglise paroissiale », *ASSPA*, 74, 1991, p. 291-292.

Faccani 2010

Guido Faccani, « Abteikirche von Payerne (VD) einsturzgefährdet », *AS*, 33, 2010, 2, p. 78.

Faccani 2013

Guido Faccani, « Payerne VD, Abbatiale. Kapitelsaal und Marienkapelle – Stand der Forschung », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, BUCEMA [en ligne], Hors-série n°6, 2013, mis en ligne le 25 avril 2013. URL : <http://cem.revues.org/12907>; DOI : 10.4000/cem.12907.

Faccani 2016

Guido Faccani, « Von der villa Paterniaca zur *aeccliesiae sanctae Mariae Paternensis*. Die Abbatiale von Payerne und ihre Vorgängerbauten im Spiegel der Schriftquellen des ersten Jahrtausend – eine Annäherung », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, BUCEMA [en ligne], Hors-série n°10, 2016, mis en ligne le 06 décembre 2016. URL : <http://cem.revues.org/14490>.

Bulletin du centre d'études médiévales

d'Auxerre, BUCEMA [en ligne], Hors-série n°10, 2016, mis en ligne le 06 décembre 2016.

URL : <http://cem.revues.org/14490>.

Favrod 2014

Justin Favrod, « Adélaïde, la plus romande des impératrices », *Passé Simple*, n° de lancement, décembre 2014, p. 2-6.

Perréard Lopreno 1993

Geneviève Perréard Lopreno, *Inventaire des collections anthropologiques du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, 1850-1992*, Lausanne, 1993.